

Chronique du Sablier

N° 10 août 2018

Entre Loire et coteaux

Coccinelles d'ici et d'ailleurs (I)

Du printemps à l'automne, quoi de plus banal que la présence de coccinelles dans un jardin ou sur un pot de fleurs ? Ce petit insecte, à l'abord sympathique, est depuis quelques années, présent parfois en grandes quantités. Il mérite cependant d'être mieux connu.

Quand une coccinelle s'envole, les deux étuis qui recouvrent le dessus de son corps (élytres) s'écartent et laissent voir deux véritables ailes transparentes qui se déplient : à la fois dans le sens de la longueur et dans celui de la largeur. Cela est caractéristique des COLÉOPTÈRES, ordre auquel appartiennent également le hanneton, la cétoine dorée, les scarabées... en fait des centaines de milliers d'espèces d'insectes. Rien que pour la famille des Coccinellidés, on compte dans le Monde plus de 5 000 espèces différentes !

Celle qui est indigène dans nos régions c'est la coccinelle à 7 points, *Coccinella septempunctata*. On entend souvent dire que le nombre de points représente l'âge de l'animal ; il n'en est rien : une coccinelle conserve le nombre de points qu'elle possédait au moment où s'est formé l'animal adulte, c'est à dire au sortir de l'état de nymphe.

Actuellement, observer la coccinelle à 7 points devient rare. Cela semble paradoxal mais, conséquence de la mondialisation, de la mobilité des personnes et des biens sur toute la



Autres espèces venues d'Asie



planète, notre coccinelle est supplantée par de nombreuses espèces, généralement venues d'Asie (les 3 spécimens présentés ici ont été photographiés en juin 2018 dans un jardin de Blaison).

Ces dernières sont aisément reconnaissables, parfois à la couleur de leur tête ou du thorax présentant un aspect plus ou moins blanc, mais surtout par le nombre de points, lequel peut varier de 2 à 24. Si elles ont les mêmes mœurs que nos coccinelles (destruction d'insectes, surtout pucerons, ce qui sera précisé dans un article ultérieur), elles sont parfois plus grandes, plus robustes et peuvent décimer les populations de coccinelles originaires de nos régions.

Un prochain article, centré davantage sur leur reproduction, précisera le rôle de ces insectes dans la lutte biologique contre certains insectes dévastateurs.

J.-C. S.

La Loire à Blaison

Cartographie ancienne et paysages blaisonnais (I)

La bibliothèque du Sablier s'est enrichie d'un ouvrage consacré à des reproductions de *Cartes anciennes de l'Anjou* (Marc Leclerc 1874 - 1946, empruntable auprès du Sablier). On y trouve évoqué et parfois reproduit ce qui a pu se dessiner au fil des siècles en ce qui concerne la représentation du territoire de notre province.

1 - Début des Temps Modernes: premières cartes

La première carte date du XV^e siècle : les « Tables Théodosiennes » de Peutinger (1465 - 1547) tirées de documents romains qui n'ont pas été conservés. Elle couvre tout l'empire romain et ne nous apprend rien sur notre territoire limité.

Il faut aller jusqu'en 1579 pour trouver quelques informations sur la perception de notre petit territoire blaisonnais sur la carte d'Ortelius - *Additamentum Thestri Orbis Terrarum*. On y trouve une nomenclature des îles de la Loire incluant notre île de Blaison – n°11 – qui s'appelait alors *Longisle*. Elle se trouvait dans une véritable situation insulaire identique à *Beuart* – n°8.

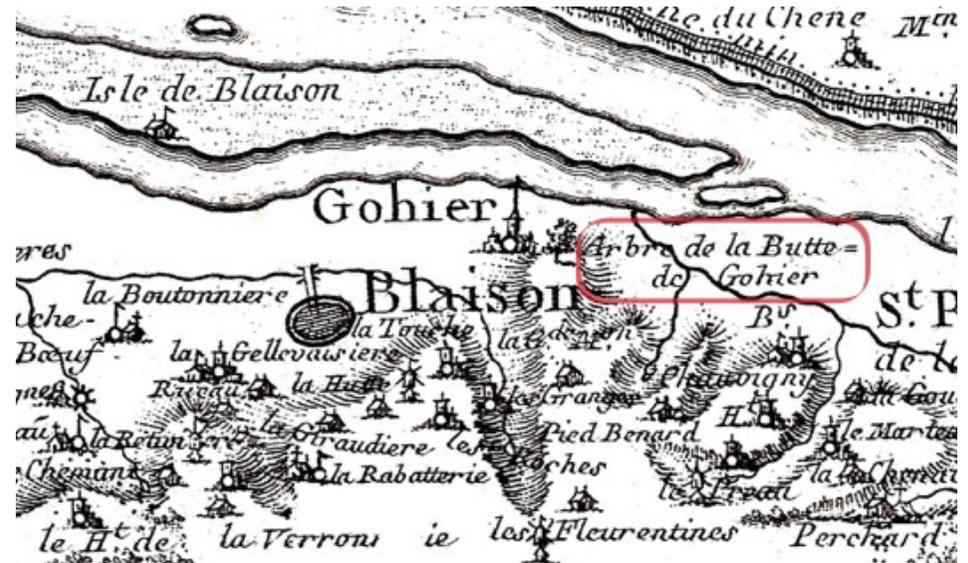


La carte affiche des noms de lieux assez différents de ceux d'aujourd'hui : St Sulpice s'appelle *St Suplice*, *Blaizon* a encore son z, *Chemellier* s'appelle *Chemeles* ou *Chemiles*, *Goyez* a un drôle d'y fait d'un i et d'un j. *St Maur* s'écrit avec un o : *St Mor*, et l'île des Ponts de Cé – n°10 – porte le joli nom de *Merdier*...! A relier sans doute au lieu-dit actuel de l'*Île Marière* qui n'est plus une île, un peu comme l'*Île de Blaison* aujourd'hui. Elle se situe près du lieu-dit de *Belle Poule*. La toponymie à cette époque est vraiment savoureuse.

Il faudra attendre les Cassini et la fin du XVIII^e siècle pour que la toponymie soit fixée de manière plus rationnelle dans la ligne de l'*esprit des lumières* qui se développe alors.

2 - Les relevés par triangulation et les cartes de Cassini, référence toponymique universelle encore aujourd'hui

Il faudra 40 ans – 1744/1783 – aux Cassini père et fils pour effectuer un travail de triangulation géométrique de toute la France, matérialisé dans les 180 feuillets de la *Carte de France*. Le relevé des toponymes est si précis et exhaustif que l'on peut penser qu'il a contribué à fixer jusqu'à nos jours les noms de lieux utilisés localement. Ce document constitue encore aujourd'hui une référence pour les géographes.



La focalisation sur Blaison et Gohier donne une idée de la précision et du niveau de détails de la carte Cassini, on y retrouve tous nos lieux-dits avec leurs dénominations actuelles à très peu près.

La butte de Gohier avait été retenue par les Cassini comme point haut pour leur travail de triangulation, c'est pourquoi on trouve sur la carte la mention d'un « *Arbre de la Butte de Gohier* » dont l'emplacement est localisable aujourd'hui. Certains Blaisonnais se souviennent d'avoir entendu parler de cet arbre qui portait une plateforme de visée à laquelle on accédait par une échelle.

On remarquera sur cette carte le dessin de la Petite Loire et de l'île de Blaison, très différent de ce qu'il est aujourd'hui et qui nous instruit sur les mouvements ayant affecté les cours d'eau du Val d'Anjou au cours du temps.

J.- L. P.